

**pour une nouvelle approche de l'environnement :
la perception de leur milieu
par les populations sahéliennes en Haute-Volta**

D. OUEDRAOGO, O. BOGNOUNOU et J. PHILIPPE

C.N.R.S.T. Ouagadougou

RÉSUMÉ

Le Sahel est devenu l'objet d'un centre d'intérêt à plus d'un titre. Dans le cadre d'un programme UNESCO sur l'Homme et la Biosphère (MAB) une équipe de chercheurs a entrepris une étude sur la perception de leur milieu par les populations du Sahel en Haute-Volta. Les auteurs de la présente communication ont voulu faire ressortir les aspects particuliers d'une étude de ce type ; en premier lieu, les aspects méthodologiques, le chercheur se met à l'écoute des populations et doit s'intégrer dans une équipe pluridisciplinaire, ce qui pose de nombreux problèmes.

En second lieu, l'équipe présente quelques cas qui dans leur étude les ont amenés à réfléchir sur les problèmes d'adéquation entre les stratégies exogènes et les stratégies locales.

Elle conclut sur la nécessité d'une nouvelle forme de recherche mieux adaptée aux besoins des populations et à l'aménagement de leur région : la recherche-action.

ABSTRACT

The Sahel for more than good reason, has become a centre of interest. Within the framework of a UNESCO Programme on Man and Biosphere (MAB), a group of research workers carried out a study on voltaic sahel population's perception of their environment. The goal of the authors of this communication is to show the special aspects of this kind of study.

First of all, the methodological aspects :

the research worker begins by listening to the people and involves himself in a multidisciplinary team. This creates many problems.

Secondly, the team presents some cases which made consider adequation between exogenous and local strategies in its study.

In conclusion, it sees the necessity of using a new form of research more suitable for the needs of selfmanaged development of the region : the research action.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 03112 ex 3

Cpte : A

INTRODUCTION

Utiliser le terme Sahel comporte des risques de colporter un terme au sens extrêmement flou et tellement galvaudé qu'il nous paraît nécessaire de le préciser en présentant en début de cette communication un éventail des différentes interpré-

septentrionales du pays qui étaient les plus touchées. Ce terme s'est vite répandu et il est désormais largement utilisé. Auparavant les populations de la région de Sambo Na'i parlaient simplement de leydi duroobe c'est-à-dire le pays des bergers ou encore leydi Fulbe : le pays des Peul, leydi désigne en même temps une entité politique, administrative : leydi Lintako, sa population, la terre, l'espace.

1975); elle se compose de Peul, de Rimaybe, de Bella et de quelques Sonray et de Gourmantchés. Sambo-Na'i possède ainsi un échantillon très représentatif de la composition sociale et ethnique du Liptaako. Les Peul essentiellement éleveurs sont en fait les maîtres du territoire mais leur puissance économique s'émousse au profit des Rimaybe, leurs anciens captifs, Rimaybe, Bella anciens captifs des Touareg, s'adonnent surtout à l'agriculture mais aussi à l'artisanat.

Dans le cadre du présent colloque : « Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique au Sud du Sahara, logique paysanne et rationalité technique », il nous a paru assez intéressant de faire part de notre expérience qui se veut une approche originale d'une étude des problèmes d'environnement.

Cette communication n'est pas un exposé des résultats de notre recherche qui font l'objet d'un rapport, nous avons simplement voulu présenter dans un premier temps, les aspects méthodologiques de l'enquête que nous avons eu à effectuer, les principaux problèmes qui se sont posés dans le cadre de

physique, humain, etc. Les concepts habituellement utilisés s'appliquant à n'importe quel milieu, sont tellement galvaudés et incolores qu'ils sont loin d'exprimer la réalité locale.

Toutefois il ne s'est pas agi d'une attitude contemplative et béate du milieu (4), intervenait un coefficient dont il paraît difficile d'apprécier le degré d'intervention, le chercheur gardant toujours l'esprit critique; en outre s'il faut tenir compte des connaissances du milieu, on ne peut agir exclusivement selon ces connaissances.

De l'utilisation des concepts locaux et des méthodes d'enquête, nous donnerons deux exemples :

en ce qui concerne la perception et l'utilisation du temps, nous ne sommes pas partis de la division classique du temps telle que nous la concevons habituellement mais du découpage du temps tel qu'il est perçu par les Peul; ce découpage fait référence aux changements climatiques et végétaux mais aussi et en même temps aux activités humaines, le temps est toujours vécu; si le découpage annuel du temps fait apparaître

étant menée en direction des classes d'âge avancées, ne pouvant suivre sur le terrain, mais dont le capital de connaissances est assez important en raison d'une plus longue expérience du milieu.

Dans une seconde phase de recherches, il est prévu par rapport à la systématisation de la recherche-action un approfondissement de l'étude du milieu physique, biologique, humain. Exemples : étude des sols, processus d'érosion, degré de pénétration de la végétation ligneuse et herbacée; dans le domaine humain, étude du fonctionnement de la société, des stratifications sociales et du développement des rapports marchands.

Cette écoute de la population n'est pas sans poser d'importants problèmes :

Entre autres, le chercheur a un profil déterminé par son cursus de formation dans un cadre différent du milieu qu'il étudie, et obligatoirement, de façon consciente ou non, il reflètera dans son approche du milieu son propre profil.

D'autre part, pour l'écoute des populations, un second problème majeur se pose, à savoir que le milieu n'est pas perçu par les populations d'une façon homogène : les différentes classes d'âge, la stratification sociale sont à l'origine d'une perception du milieu nuancée et il est difficile pour le chercheur de percevoir à la fois le fonds commun et les différences.

La pluridisciplinarité

L'approche pluridisciplinaire s'impose pour deux raisons : L'environnement peut être défini comme l'ensemble à un moment donné des agents physiques, chimiques, biologiques, et des facteurs sociaux susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme, sur les êtres vivants et les activités humaines ». Cette définition du Conseil International de la langue française (1971) nous semble intéressante car elle intègre les concepts biologiques, écologiques, et aussi l'homme en tant que facteur écologique, facteur du développement, qu'on ne peut sous-estimer. L'étude de l'environnement impose donc, vu la dimension biologique, écologique et sociologique de l'environnement une approche plus globale intégrant en matière de recherches diverses disciplines.

La pluridisciplinarité est également indispensable du fait que la population, dont nous cherchons à appréhender la perception du milieu, conçoit ce milieu comme une entité globale et concrète dont on ne peut dissocier les éléments pour les étudier séparément; nous pouvons prendre pour exemple les différents milieux perçus par les Peul de Sambo Na'i; trois éléments principaux sont distingués le plus couramment : Bolaare : il s'agit d'une terre argileuse où le tapis herbacé, très fourni (80-100 % de recouvrement), à base de *Panicum laetum*, est dominé par une strate arborée/arbustive à base d'*Acacia seyal* *Acacia senegal*, en légère déclivité, jamais cultivée chez les Peul et réservée au pâturage.

Kollangal est une vaste étendue où le sol est « parti » qui ne porte aucune culture, où le pâturage est maigre, parfois cailloteux (*Kollangal Kaaje*).

Seeno est composé d'accumulation sableuse soit d'épandage, soit de dunes. Le seeno facile à travailler avec l'iler est pratiquement le seul milieu cultivé (culture de petit mil - *Pennisetum americanum*). La végétation naturelle est caractérisée,

au niveau de la strate ligneuse par *Combretum glutinosum*, *Bauhinia rufescens* et au niveau de la strate herbacée par *Cenchrus biflorus*, le cram-cram, et *Andropogon gayanus*. Il s'agit d'un élément du milieu qui conditionne la vie des habitants; l'érosion dont le seeno est l'objet (la première phase de dégradation est seende) est un phénomène très perçu par les populations.

Chacun de ces milieux est globalement perçu en tant que complexe sol, végétation, topographie, utilisation.

En conséquence l'étude a été abordée par une équipe de chercheurs de formations différentes : ethno-linguistes, géomorphologues, géographes, historien, botaniste, forestier. La composition de cette équipe aurait dû pouvoir refléter dans la mesure du possible, la globalité de la perception du milieu par les populations. L'équipe, en fait s'est trouvée confrontée à une série de problèmes :

Les possibilités locales de personnel de recherche sont relativement limitées (exemple : dans cette étude il n'y a pas eu de pédologue, d'agronome, etc.).

Il a été difficile de coordonner les différents travaux que ce soit à Ouagadougou ou sur le terrain; les chercheurs relevaient d'administrations diverses : C.V.R.S., Université, Direction des Eaux et Forêts, et d'autre part étaient mobilisés pour d'autres travaux. En conséquence, il a été souvent difficile d'organiser des réunions de travail en commun et aussi de partir ensemble sur le terrain. A cela s'ajoutent les divers problèmes matériels qui n'ont pas permis aux chercheurs de partir aussi souvent que nécessaire en tournée.

Sur le terrain, les chercheurs ont ressenti des difficultés du fait de leurs bagages et perceptions différentiels, de leurs méthodes de recherche inévitablement différentes donc difficiles à harmoniser; ainsi, pour l'étude du milieu naturel une interférence inévitable entre la géographie comme « science du paysage » et la phytoécologie classique a été souvent problématique. Le chercheur, avec ses concepts personnels devait non seulement se mettre à l'écoute des populations, mais aussi à celle de son collègue chercheur.

La notion de travail collectif exige une mobilisation d'efforts de la part des uns et des autres dans un but commun. Le dépassement par le chercheur de son individualisme, sa compréhension des autres, l'abandon de « l'esprit de clocher » qui fait penser à chacun que sa discipline est la plus importante, ne sont pas toujours choses faciles à réaliser.

Et nous pouvons poser en dernier lieu cette question : est-ce que dans un tel type d'étude pluridisciplinaire il n'y a pas inconsciemment une hiérarchie de disciplines qui s'établit avec discipline centrale dominante et disciplines d'appoint, selon les objectifs visés par l'étude et aussi selon l'activisme du chercheur ?

STRATÉGIES LOCALES. STRATÉGIES EXOGÈNES. PROBLÈMES D'ADÉQUATION

A partir des études qui ont été faites, des divergences, voire des contradictions sont apparues entre stratégies locales et stratégies exogènes. Des stratégies locales ont été élaborées par les populations à partir de la perception qu'elles ont de leur milieu et selon leurs objectifs d'utilisation du milieu pour leurs besoins. Mais depuis un certain temps, se superposent des stratégies que l'on peut qualifier d'exogènes car elles ont

été pensées, conçues, élaborées hors des populations et loin de ces populations.

En quoi ces stratégies sont-elles différentes et peuvent-elles être complémentaires? Nous nous limiterons à l'examen de quelques cas que nous avons relevés au cours de notre étude.

Les interventions apparentes locales sont : la construction d'un silo (1956) d'un barrage (1957) l'installation d'une école rurale (1968-1976) d'une pompe (1975) les distributions de vivres, les campagnes de vaccination, etc. Pour la plupart de ces interventions, les populations n'ont été ni consultées, ni informées, ou insuffisamment tout au moins. En général, elles relèvent d'une prise de décision extérieure, décision tendant à trouver des réponses à des problèmes locaux sans identification

considération l'importance des pâturages aériens, *Acacia albida*, caiki a été également utilisé.

Conséquence d'une inquiétude liée à la réduction de l'espace pastoral, ou simplement conséquence d'une insuffisance d'information sur la nécessité de la restauration de l'espace sahélien, toujours est-il que l'adhésion des populations aux opérations de reboisement en cours reste très timide.

Des essais de culture fourragère ont été entrepris dans le cadre des interventions menées par l'ORD du Sahel en matière agrostologique. Deux espèces ont fait l'objet d'un essai de culture voire même de pré vulgarisation comme cela a été le cas de Sambo Na'i pour *Stylosanthes humilis*; des essais de cette légumineuse papilionacée originaire d'Australie ont été menés

précise des besoins locaux, sans participation consciente des populations appelées à bénéficier de ces interventions, et sans la conviction du fait que tout se tient dans ce milieu sahélien car aucun problème ne peut être résolu de manière isolée.

dans le jardin de l'école rurale de Sambo Na'i, les résultats malgré la bonne venue de certains pieds n'autorisent aucune conclusion quant à la réussite de cette espèce introduite. Une autre espèce herbacée locale celle-là, et bien connue des

Notons que la plupart des opérations sus-citées sont entre-

bergers parce que très appréciée par le bétail, *Alvскарbus*

une partie de la récolte achetée aux paysans en novembre afin de la leur revendre en saison sèche à meilleur prix que dans le commerce. Comme dans d'autres villages du Liptaako ce projet n'a pas eu de suite : le silo, « beembal siminti », grenier en ciment pour les populations, n'a aucune utilité actuellement.

Au vu de ces 2 exemples : impossibilité d'ouvrir un nouveau champ, stockage de sécurité des produits vivriers non réalisé, on peut se demander quelle alternative est proposée aux éleveurs-cultivateurs en vue d'assurer leur auto-suffisance alimentaire, objectif actuellement préconisé dans tout le pays; l'augmentation des rendements, l'amélioration des techniques n'ont pas été envisagées tout au moins n'ont pas reçu de début de vulgarisation dans la région de Sambo Na'i à notre connaissance : cette intervention devrait pourtant recevoir l'adhésion des populations, étant donnés leurs besoins.

Les interventions actuelles ne répondent toujours pas aux besoins immédiats.

La formation

Une école rurale a ouvert ses portes en 1968 dans le village de Sambo Na'i; elle les a fermées en 1976; il est difficile de mesurer l'impact qu'a pu avoir cet enseignement pendant

macopée et de médecine traditionnelles mériteraient d'être valorisés en complémentarité des moyens forts modestes de la médecine moderne.

CONCLUSION

Le Sahel est une terre chargée d'histoire, de traditions, une terre qui a son expérience de la vie du milieu; les connaissances que ses populations ont de leur milieu, l'expérience acquise face au milieu même dans l'adversité, gagneraient à être comprises.

Il est évident maintenant que cette expérience séculaire, en raison même des influences extérieures, des apports exogènes, culturels ou autres, avec le temps, évolue, se perturbe. Dans ces conditions il convient d'évaluer qualitativement cette expérience, peut-être la remettre en question d'une manière progressive en raison de ses limites, et l'adapter dans le cadre d'une nouvelle stratégie. Il s'ensuit qu'il y a deux extrêmes à éviter :

les stratégies locales basées essentiellement sur les expériences des populations comporteront des limites qui s'extériorisent à